

Les Magritte du cinéma belge ...poursuivent leur route

Guilhem Caillard

Numéro 318, avril 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/90871ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Caillard, G. (2019). Les Magritte du cinéma belge : ...poursuivent leur route. *Séquences : la revue de cinéma*, (318), 40–40.

Les Magritte du cinéma belge poursuivent leur route

GUILHEM CAILLARD



Nos Batailles



Keeper

L'AUTRE CÉSAR. C'est désormais entendu : la cérémonie des Magritte est au cinéma belge ce que les César sont au cinéma français. Certains s'amuse aussi à parler des Oscars de Wallonie-Bruxelles. Une reconnaissance encore fraîche dans les esprits : la création de l'évènement remonte à 2011. Il y avait bien auparavant les Prix Joseph-Plateau, fondés pour célébrer le meilleur du cinéma belge contemporain, mais dont l'envergure était nettement moindre. Tout comme ses cousins américain et français, les Magritte sont le fait d'une académie qui compte près de 800 membres professionnels de l'industrie locale : l'Académie André Delvaux, d'après le nom de celui qui symbolise le cinéma belge moderne. Les adhérents votent afin de remettre 20 prix dans différentes catégories, auxquels s'ajoutent un prix du public et une récompense honorifique pour un grand nom (c'était Raoul Servais en 2019, maître du cinéma d'animation). Deux associations importantes au pays président les Magritte, leur initiative : l'incoronable Union des producteurs de films francophones ainsi que Pro Spère, la Fédération d'associations professionnelles de l'audiovisuel – Pôles auteurs et autrices. Le conseil d'administration de l'académie compte en ses rangs les dirigeants d'institutions tout aussi porteuses telles que Wallimage et le Festival International du Film Francophone de Namur (FIFF).

En plus de combler un vide évident, les Magritte ont atteint un double objectif. D'abord celui du rayonnement national. Année après année, l'évènement télévisé gagne en légitimité auprès du grand public : autrefois diffusée en clair sur les ondes de la chaîne privée BeTV, depuis 2018 la cérémonie est rediffusée au cours de la première semaine de février sur La Deux, propriété de la traditionnelle RTBF, occasionnant des résultats d'audience en croissance. Mais plus encore : les Magritte se sont offert une place de choix au sein de la francophonie internationale. Les professionnels issus de l'espace francophone reconnaissent les vertus de l'évènement, et suivent ses résultats. Les distributeurs ayant acquis des films belges récompensés aux Magritte n'hésitent plus à relayer l'information pour augmenter les chances de succès (par exemple : *Les géants*, de Bouli

Lanners, distribué au Québec par Funfilm, était reparti en 2012 avec 5 prix et 12 nominations). De plus, TV5 Monde relaie allègrement l'information sur ses réseaux. Bref, les Magritte consolident la place et le rôle occupés par les films de Wallonie-Bruxelles au sein du grand espace multiculturel francophone. C'est dans cet esprit qu'en 2012 un nouveau prix est instauré, remis au meilleur film étranger en coproduction. Et cette même année, le président de la cérémonie était nul autre qu'un Français, soit Bertrand Tavernier, grand amoureux de la Wallonie et collaborateur régulier. Parés d'un nom reconnaissable partout ailleurs (d'après le peintre René Magritte, fleuron national), les Magritte se sont fait par tous les moyens une solide place au soleil.

Tout cela sans compter sur la main tendue aux Flamands, dont le cinéma et les créateurs semblent parfois à des années-lumière de la création wallone, telles deux solitudes qui se rencontrent peu. Car les Magritte récompensent aussi le meilleur film réalisé en coproduction avec les Flamands : *Girl*, de Lukas Dhont a remporté la statuette sans grande surprise en 2019, en plus de gagner les distinctions de Meilleur acteur : Meilleur acteur pour le jeune Victor Polster, Meilleur acteur dans un second rôle et Meilleur scénario.

À noter qu'en 2019, le cinéaste Guillaume Senez, dont le premier long métrage *Keeper* avait laissé un souvenir fort, a été sacré grand gagnant. Son nouveau-né, *Nos batailles*, mettant en vedette Romain Duris et Laetitia Dosch, a remporté 5 des 7 prix pour lesquels il était en lice, dont Meilleur film et Meilleure réalisation.

Interrogée par *Séquences*, la directrice générale du FIFF de Namur, Nicole Gillet, résume bien la perception entourant l'action et l'utilité des Magritte : « Ces prix manquaient à la profession. Après neuf éditions, le public en parle toujours plus. On connaît mieux désormais la richesse et la diversité de notre cinéma. L'intérêt pour les films belges grandit. Maintenant, chacun sait qu'Émilie Dequenne, que Virginie Efira, que François Damiani, que Yolande Moreau, que Cécile de France, que Jérémie Renier... sont Belges et non Français ! » ▲